

PÉRIGUEUX

Le prix Goncourt Pierre Lemaître invité à la cité scolaire Bertran-de-Born

Prix Goncourt 2013 pour son roman « Au revoir là-haut », Pierre Lemaître a été invité de la CPGE (classe préparatoire aux grandes écoles) de la cité scolaire Bertran-de-Born, ce lundi 12 mai. L'auteur a répondu pendant un peu plus de trois heures, souvent avec humour, aux nombreuses questions posées par les élèves, étudiants et professeurs.



LUDOVIC IBARZ
libarz@dordogne.com

C'est un invité de prestige qui a participé, ce lundi 12 mai, à la conférence organisée par la CPGE Lettres de la cité scolaire Bertran-de-Born. Les étudiants d'hypokhâgne et de khâgne de l'établissement, ainsi que les trois groupes de terminale spécialité HLP (Humanité littérature philosophie) des lycées Laure-Gatet, Jay-de-Beaufort et Bertran-de-Born, soit 140 élèves au total, ont pu échanger avec Pierre Lemaître : prix Goncourt 2013 pour son roman « Au revoir là-haut » aux éditions Albin Michel. La conférence, sous forme de questions-réponses, a porté sur « Le grand monde », premier volume de la tétralogie des « Années glorieuses », dont le dernier opus est sorti en janvier dernier aux éditions Calmann-Lévy. Et c'est en voisin que l'auteur est venu, l'expliquant en préambule. « J'habite à côté de Périgueux. C'est gratifiant d'être reçu ici », lance-t-il. Cette venue fait le bonheur de Yann Lisoie, professeur de lettres en Hypo-



Pierre Lemaître a passé un peu plus de trois heures à répondre aux nombreuses questions des élèves et étudiants, distillant parfois quelques petites anecdotes. Photo Rémi Philippon

khâgne et Khâgne à la Cité scolaire. « Cela fait trois ans qu'on essaie de l'inviter. Pierre Lemaître est un vrai romancier populaire. Il s'adapte aux lecteurs et dans ce genre de conférence, il s'adapte au public », assure-t-il.

Il préfère « la transpiration à l'inspiration »

Les questions posées par les étudiants fusent. La première porte sur sa vocation d'écrivain. « Je crois

que l'on ne naît pas écrivain. On le devient. Et personnellement, je ne me vois pas comme écrivain mais comme romancier. Je raconte des histoires. J'ai commencé à l'âge de 10 ans et j'ai continué. Je suis un romancier tardif puisque ma carrière a commencé en 2006. J'ai eu un parcours assez atypique. Lancer sa carrière à 56 ans, on peut se dire qu'il y a eu un bug. » Auteur de romans noirs ou policiers, sa carrière prend une autre

tournure avec « Au revoir là-haut ». Il passe au roman historique même si le terme ne lui plaît pas. Les questions portent alors sur ce livre, ses personnages, comme Bouboule ou Geneviève qui intriguent ces jeunes lecteurs. Quand on lui demande ce qu'il l'inspire, Pierre Lemaître répond préféré « la transpiration à l'inspiration », expliquant au passage qu'il met 18 mois à réaliser un livre et que son but est de « prendre le même plaisir en l'écrivant que celui que j'avais quand j'étais un jeune lecteur ».

Il confirme qu'il n'a jamais souffert du syndrome de la page blanche, « même si parfois j'ai été bien embêté ». Il parle de sa jeunesse, de ces livres de poche qui s'accumulaient dans la bibliothèque familiale, des romans qui l'ont marqué comme « Sans famille » d'Hector Malot. « C'est à mes yeux mauvais, tellement prévisible et très moralisateur. C'est rempli de poncifs. »

Un prochain tome en janvier

Un étudiant se demande pourquoi la fin d'« Au revoir Là-haut », au cinéma, est différente de celle du livre. L'explication de Pierre Lemaître est savoureuse. « Je suis coadaptateur de ce film, ce qui m'a permis d'avoir un César sans avoir

rien foutu, sourit-il. J'ai en quelque sorte le punching-ball, le sparring-partner d'Albert Dupontel, le talentueux réalisateur du film. C'est infernal de travailler avec lui parce qu'il a deux ou trois idées à la minute. » Et il explique comment le réalisateur a réussi à faire pleurer l'acteur Niels Arestrup. « Il s'y est mis à trois fois, prétextant la lumière ou le cadrage. Et à la fin, il a réussi. Niels Arestrup, qui était difficile à gérer sur un plateau de tournage, m'a dit : Albert m'a pris pour un con avec ses histoires de cadrage. »

Le débat se porte ensuite sur « Le grand monde », premier volume de la tétralogie des « Années glorieuses ». L'auteur explique avoir voulu parler des guerres coloniales, préférant évoquer la guerre d'Indochine à la guerre d'Algérie, « une guerre de professionnels, une guerre un peu oubliée aujourd'hui ». Pierre Lemaître annonce même la sortie du prochain tome en janvier prochain. « Pour le moment, il n'a pas de titre. Je préfère sortir un livre en janvier plutôt qu'en juin ou en septembre où l'on est submergé de livres à la rentrée littéraire. » La conférence terminée, l'auteur s'est lancé de bonne grâce dans un marathon de dédicaces aussi bien pour les élèves que pour les professeurs.

TROIS QUESTIONS À... PIERRE LEMAÎTRE

« Je m'intègre en allant dans un bistrot ou dans ma librairie »

Pierre Lemaître a beaucoup apprécié cette expérience face aux étudiants et élèves de Bertran-de-Born, Laure-Gatet ou Jay-de-Beaufort. Il en a profité pour rappeler son amour de la Dordogne et de Périgueux.

Avez-vous pris plaisir à mener cette conférence ?

Oui, et les jeunes avaient bien préparé les questions en classe avec les professeurs. Mais j'ai aussi ressenti de la sagacité chez eux. Ils ont eu des réflexions que je n'aurais pas trouvées chez des lecteurs plus aguerris. C'est le cas de cette étudiante qui m'a parlé des enfants cabossés si présents dans mes livres. J'aime bien ce genre de conférence parce que je montre aux gens l'arrière-cuisine de la réalisation d'un livre. J'aime cette idée que la lecture, et mes livres en particulier, soient accessibles à tous, y compris à un

jeune public. Je n'aime pas voir que des gens n'osent pas acheter un livre comme le mien, qui a eu le prix Goncourt, qu'ils se disent que parce qu'il a eu ce prix, ce n'est pas un livre pour eux.

Vous habitez la Dordogne depuis quatre ans maintenant. Ce département peut-il servir de décor pour un de vos futurs romans ?

Je ne suis pas un adepte des décors dans un livre. Je dirai non, même si j'aurais aimé, dans mon livre « Miroir de nos peines », faire passer l'exode de 1940 par les routes de Dordogne.

Pourquoi êtes-vous tombé amoureux de Périgueux ?

C'est vrai que c'est une ville que j'aime beaucoup. C'est un endroit très calme et une belle ville. Quand je vois cet établissement de Bertran-de-Born, je le trouve très beau. Périgueux est une ville moyenne avec les charmes d'un grand village. Je m'y plais énormément. J'y ai déjà ma librairie fétiche ! Et les gens sont très gentils ici. Je suis un émigré puisque je ne suis pas né ici. J'ai besoin de m'intégrer, ce que je fais en allant dans un bistrot ou dans ma librairie.

LUDOVIC IBARZ



À la fin de la conférence, Pierre Lemaître, auteur tombé amoureux de Périgueux, s'est plié de bonne grâce à une séance de dédicaces. Photo Rémi Philippon